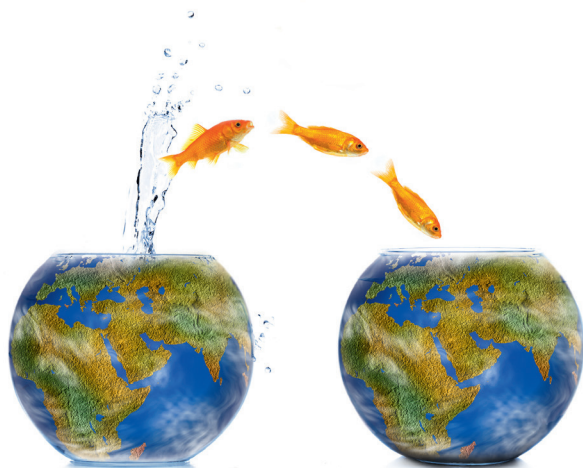


Hervé Le Bras

L'ÂGE DES MIGRATIONS



autrement

L'âge des migrations

Création des cartes et schémas : Hervé Le Bras

Adaptation graphique : Légendes-cartographie

Collection **Angles & Reliefs**.

© Éditions Autrement, Paris, 2017.

www.autrement.com

L'âge des migrations

Collection Angles & Reliefs

Éditions Autrement

INTRODUCTION

En septembre 2016, le gouvernement français a décidé de relocaliser à l'intérieur de toute la France les 9 000 migrants qui s'étaient concentrés à Calais dans un camp, surnommé « la jungle », d'où ils espéraient gagner l'Angleterre. Les protestations fusèrent de la part de nombreuses municipalités, qualifiant le projet gouvernemental de folie ou d'irresponsabilité et appelant à y résister. Les personnes relocalisées allaient déstabiliser des villes et des villages jusqu'alors tranquilles, peut-être voler, voire violer et assassiner. Pourtant, cela consistait à répartir en moyenne 1,5 migrant par tranche de 10 000 habitants, soit 9 migrants pour la riche ville de Neuilly avec ses 62 000 résidents, par exemple. C'était aussi alléger la charge supportée par Calais, ville pauvre de la même taille que Neuilly où, à cause de la jungle, l'on comptait en revanche un migrant pour huit habitants.

Tout est désolant dans cette affaire. Le manque de solidarité des communes françaises qui refusent de partager le fardeau que Calais supporte seule, les peurs irrationnelles que soulèvent les transferts de migrants, mais aussi le fait que le gouvernement pense qu'éloigner les migrants est une solution, alors qu'ils reviendront puisque leur but est de se rendre en Angleterre. La perception de la migration s'est complètement détachée de la réalité. Ce n'est pas cet ouvrage qui les recollera, malheureusement, mais on espère œuvrer dans cette direction de deux

manières : en décrivant factuellement les transformations des migrations dans le monde, et en analysant la manière dont elles ont été perçues et racontées. De même qu'il existe des romans nationaux, on est en présence de romans migratoires qu'il faut démontrer patiemment.

Le premier chapitre présente le changement de nature des migrations par rapport à ce qu'elles ont été depuis des siècles et même des millénaires. De locales majoritairement, elles sont devenues globales, faisant mentir Adam Smith qui écrivait que « de tous les bagages, l'homme est le plus difficile à remuer »¹. Avec le second chapitre, on constate que, dans le monde entier, les stéréotypes de la migration restent pourtant les mêmes : désirs d'émigrer et peurs de l'immigration n'ont pas pris acte des transformations, en particulier du rôle du savoir ou plus exactement du capital humain. Le propriétaire ne migre pas car il ne peut pas transporter sa propriété. Le pauvre ne migre pas car il n'en a ni les ressources, ni les relations à l'étranger. Ce sont les classes moyennes, éduquées mais peu fortunées, qui fournissent les gros bataillons de la migration et elles sont de plus en plus nombreuses dans le monde. Elles peuvent en effet transporter avec elles leurs compétences quand elles se déplacent. Auparavant, on migrait pour survivre, note Philippe Fargues². Aujourd'hui, on migre pour se réaliser. Le troisième chapitre se penche donc sur les migrations des étudiants dans le monde entier car elles annoncent les déplacements à venir.

Deux autres causes récentes de migration sont souvent mises en avant : le changement climatique, qui pourrait créer des flux gigantesques de réfugiés ; et le vieillissement des populations riches, en raison de leur faible fécondité, auquel pourrait remédier le recours à des immigrants venus des pays pauvres. Deux

INTRODUCTION

chapitres examinent en détail ces deux possibilités, ou ces deux risques selon le point de vue où l'on se place ! Enfin, synthétisant les écarts entre la réalité et la perception des migrations présentés dans les cinq premiers chapitres, on consacre le dernier chapitre aux déformations que le langage impose aux chiffres de l'immigration, particulièrement dans le cas français.

I

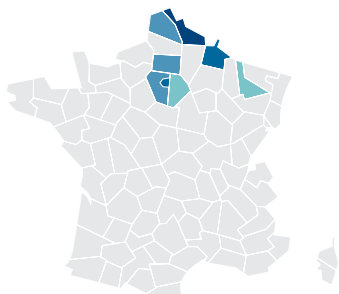
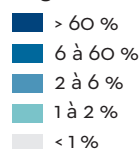
Invasion ou migration : le proche et le lointain

Mondialisation des migrants

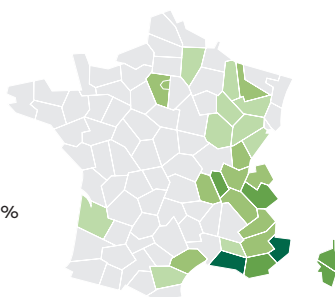
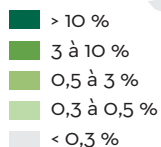
En 1891, le recensement français s'intéressa particulièrement aux étrangers. La notion d'immigré n'existait pas à l'époque. Soit on était français soit on ne l'était pas. La nationalité était prise au sérieux. Les agents recenseurs dénombrèrent 1 130 200 étrangers qu'ils classèrent par nationalité³. 465 900, soit 41 % d'entre eux, étaient belges, la nationalité de loin la plus représentée ; 286 000, italiens (25 %) ; 83 000, allemands (7,3 %) ; 83 000, suisses (7,3 %) ; 77 700, espagnols (6,8 %) ; 39 700, anglais (3,5 %) et 31 200, luxembourgeois (2,8 %). Ainsi, 94 % des étrangers venaient d'un pays voisin. À eux seuls, Belges et Italiens formaient les deux tiers du total. On ne compta que 800 Africains et 300 « Japonais, Chinois et autres Asiatiques » pour près de 40 millions de Français. Qui plus est, les étrangers ne venaient pas seulement des pays voisins, mais de leurs provinces voisines de la France, le pays de Bade, le Wurtemberg, la Suisse romande, le Piémont, la Catalogne. En outre, ils ne s'aventuraient pas très loin en France comme le montrent les cartes de la figure 1 sur lesquelles on a représenté la répartition des étrangers des sept pays voisins de la France. Pour chacune, on a classé les départements par ordre décroissant de leur nombre d'étrangers du pays considéré.

1. VOISINS ÉTRANGERS DANS LES DÉPARTEMENTS FRANÇAIS

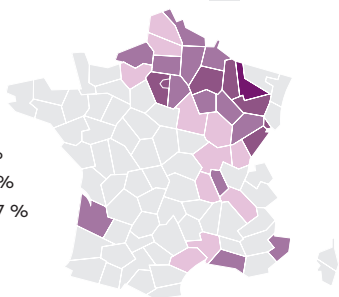
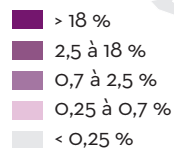
Belges



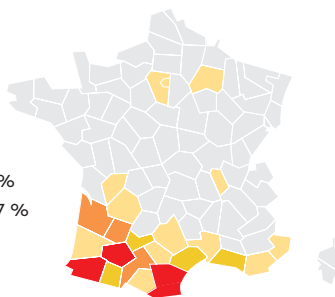
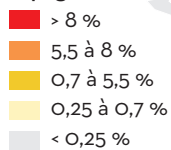
Italiens



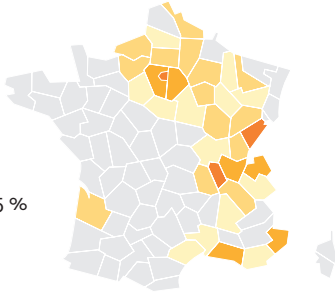
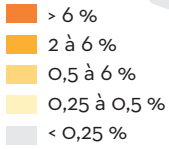
Allemands



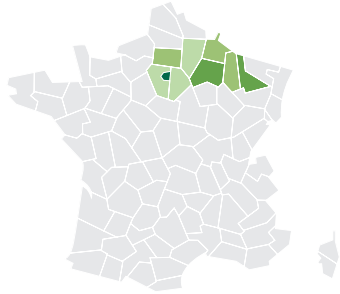
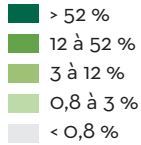
Espagnols



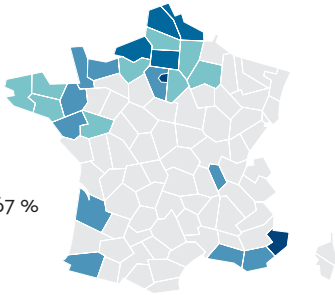
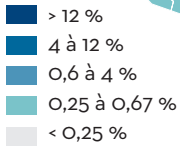
Suisses



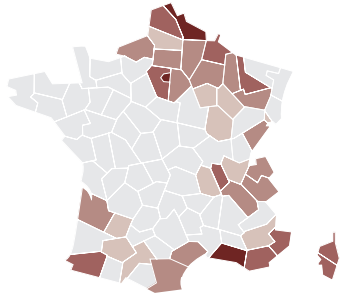
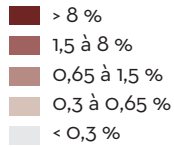
Luxembourgeois



Anglais



Total des étrangers



Puis on a les coloriés dans le même ordre en changeant de couleur lorsque le nombre total déjà pris en compte dépassait les seuils successifs de 50 %, 75 %, 90 %, 95 %. Ainsi, l'ensemble des départements en gris clair ne contient que 5 % des étrangers de la nation considérée tandis que ceux en couleur foncée en contiennent 50 % (les seuils sont indiqués en proportion d'étrangers par département).

Les Belges, les plus nombreux, sont aussi les plus concentrés. 95 % d'entre eux sont groupés dans 10 départements sur 87 en 1891. À lui seul, le Nord en absorbe 60 %, plus que l'ensemble des Italiens dans toute la France qui constituent le second groupe le plus nombreux. Ces derniers sont un peu plus dispersés. Ils ont progressé le long des côtes de la Méditerranée et sur la frontière est vers la Lorraine où ils sont employés dans les mines et la sidérurgie à cause du manque de main-d'œuvre locale. Troisième nation la plus représentée, les Allemands se sont répandus exactement dans les régions de champs ouverts du Nord-Est. Les Espagnols se sont installés au sud de la Garonne et ont progressé le long des côtes méditerranéennes. Les Suisses sont dans le Nord-Est industriel et sur la frontière est. Enfin, les Anglais sont présents sur toute la façade nord-ouest et sur la Côte d'Azur. À l'exception de ce dernier cas, chaque autre nationalité reste près de sa base. Elle ne s'en éloigne que pour gagner les grandes villes et surtout Paris. Dans le détail, on perçoit une propagation quasiment épidémiologique. Ainsi les Espagnols entrent aux deux extrémités de la chaîne pyrénéenne, gagnent Toulouse puis progressent le long de la Garonne et, par le seuil de Naurouze, vers les rivages méditerranéens. La migration est donc un phénomène local qui se développe avec une telle logique que Ernst Ravenstein, le premier géographe à

les avoir étudiées scientifiquement, a émis des « lois de la migration »⁴ quasiment mathématiques, encore observées aujourd'hui en matière de migration interne.

En revanche, les migrations externes ont échappé depuis lors aux déterminations locales. 122 ans après le recensement de 1891, celui de 2013 donne une répartition très différente des origines des personnes résidant en France. Sur les 5 835 000 immigrés, seuls 17 % proviennent des sept pays voisins, 19,5 % viennent de pays européens plus lointains comme le Portugal ou la Roumanie, 43 % sont nés en Afrique, 14,5 % en Asie et 5,6 % dans les deux Amériques. Ils se sont répandus sur tout le territoire bien que des spécificités locales perdurent, car les premiers arrivés servent souvent de pôle d'attraction pour leurs parents et leurs proches. On trouve encore aujourd'hui une plus forte proportion d'Espagnols dans le Sud-Ouest et d'Italiens sur le littoral méditerranéen et à la frontière est. Mais les Turcs, les Portugais, les Marocains se sont installés sans tenir compte de la situation géographique du pays de départ et du département d'arrivée. Seul souvenir de 1891, les étrangers se répartissent encore globalement sur le territoire selon la même cartographie. Ils sont nombreux en région parisienne, dans le Nord-Est, sur le littoral méditerranéen, dans les grandes villes et plus rares dans le Centre et dans l'Ouest.

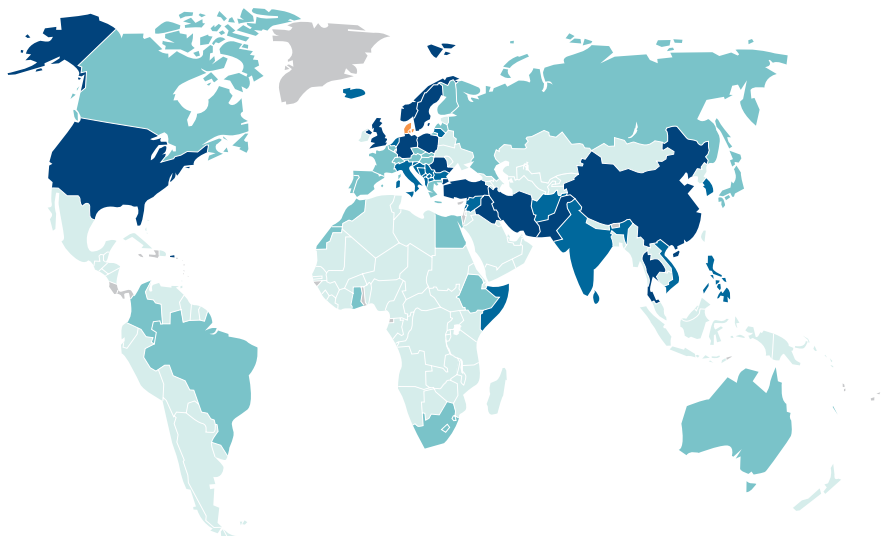
Le monde entier au pays d'Hamlet

La France n'est plus un cas particulier. Par exemple, un petit pays comme le Danemark, peuplé seulement de 5,6 millions d'habitants, présente la même diversité des origines, si ce n'est plus. Pour bien en prendre la mesure, on a représenté sur le

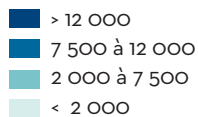
planisphère de la figure 2 les effectifs de résidents danois en 2016 selon leur pays de naissance⁵. La teinte la plus foncée correspond à des effectifs supérieurs à 12 000 personnes, la classe suivante à des effectifs compris entre 6 000 et 12 000, la troisième classe à des effectifs compris entre 3 000 et 6 000. Les pays en blanc ont contribué pour moins de 3 000 personnes chacun. Ces valeurs s'accordent à peu près avec celles utilisées pour les cartes de la figure 1. Autrement dit, l'ensemble des pays de la couleur la plus foncée contribue pour environ 50 % du total des immigrés, la couleur suivante à 25 %, la troisième à 15 %. L'ensemble des pays en blanc ne représente donc que 10 % des origines. Alors que, dans la France de 1891, un seul pays comptait pour 40 % du total, pour le Danemark de 2015, le pays d'où viennent le plus d'immigrés, la Pologne, ne compte que pour 7 %. Les pays voisins du Danemark (Royaume-Uni, Norvège, Suède, Allemagne) fournissent 16 % du total, à peu près la même proportion que la France en 2013, mais très loin de la France en 1891 où la proportion atteignait 94 %.

Alors que la logique du voisinage dominait pour la France de 1891, une autre logique s'impose pour le Danemark en 2015. Les migrants des zones qui fournissent le moins d'immigrés au Danemark sont attirés par d'autres pôles. Ceux du cône sud de l'Afrique se dirigent vers l'Afrique du Sud. Les pays francophones de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale se tournent vers la France. Le Mexique et l'Amérique centrale sont dans l'orbite des États-Unis et les pays d'Asie centrale dans celle de Moscou. Samuel Stouffer, un lointain disciple de Ravenstein, a théorisé de manière brillante cette situation dans un travail intitulé « Intervening Opportunities and Competing Migrants »⁶. Les migrants vers les pays développés sont en

2. DES ÉTRANGERS VENUS DU MONDE ENTIER VIVANT AU DANEMARK EN 2015



Nombre de personnes résidant au Danemark



sévère compétition. Au résultat, l'emportent ceux qui ont les meilleurs avantages : essentiellement la langue, la proximité géographique et la présence de compatriotes dans le pays de destination. Les natifs de Zambie, du Zimbabwe, du Malawi et même de Tanzanie parlent anglais mais sont éloignés des pays européens où cette langue est largement utilisée. Ils choisissent donc l'Afrique du Sud anglophone dont la proximité constitue un avantage. Ceux des pays francophones de l'Afrique de l'Ouest et du centre vont vers la France dont ils parlent la langue. Ceux des pays d'Amérique centrale visent les États-Unis où vivent de larges communautés issues de leur pays. Enfin les natifs des pays d'Asie centrale jouissent des mêmes avantages en Russie : une langue qu'ils parlent et des compatriotes sur place.

En un siècle, la logique de la migration a muté. Les déplacements de proximité qui constituaient l'immense majorité des cas sont maintenant très minoritaires à l'échelle internationale. Ils sont remplacés par des migrations à longue distance qui viennent du monde entier et qui entrent en concurrence les unes avec les autres. Ce qui semble une nouveauté, au vu des éléments qui précèdent, n'est que l'ultime manifestation d'une opposition séculaire entre ceux qui viennent de loin et ceux qui viennent de près, une opposition qui remonte au début de l'ère néolithique quand l'agriculture et l'élevage se sont répandus sur la Terre, une opposition qui a donc façonné la représentation des migrations en s'exprimant dans de multiples circonstances historiques qui ont laissé des traces dans les esprits et dans la langue. Un exemple avant d'entrer dans une analyse plus détaillée : pour désigner l'étranger, la langue anglaise dispose de trois termes, *foreign*, *alien* et *stranger*, là où le français ne dispose que d'un

seul terme. *Foreign* est une dérivation de *fors* et de *forum* que l'on retrouve dans de nombreuses langues européennes. La signification ancienne en est celle du pas de la porte, donc le début de l'extérieur, donc le voisinage. *Alien* et *stranger* expriment au contraire l'altérité et l'étrangeté pour prendre deux termes issus de la même racine, donc ce qui vient de très loin.

Homo migrans

Les paléontologues estiment que *Homo sapiens* doit sa survie puis son succès à sa capacité à migrer qui lui a permis de répondre aux glaciations et aux canicules des derniers cent mille ans. Parti sans doute de son berceau africain, il a progressivement peuplé la planète. En cours de route, il a rencontré d'autres hominidés, les Néandertaliens et les hommes de Denisova, notamment. On sait maintenant qu'ils ont eu des contacts puisqu'on retrouve de l'ADN de ces deux espèces dans le génome humain. Vraisemblablement, ces apports génétiques ont permis à *Homo sapiens* d'acquérir une résistance à des pathologies meurtrières rencontrées lors de sa progression ainsi qu'à des conditions environnementales particulières comme la haute altitude⁷. Les Néandertaliens et les Denisoviens plus sédentaires n'ont sans doute pas pu faire face aux changements climatiques ni aux épidémies. Retranchés dans des périmètres de plus en plus étroits (le sud de l'Espagne pour les Néandertaliens, l'Altäï pour les Denisoviens), ils se sont éteints. Sur les 185 espèces de primates subsistantes, seul l'homme a un comportement migrateur. Toutes les autres espèces sont étroitement dépendantes d'écosystèmes particuliers et souvent restreints⁸.

À l'aube de l'espèce humaine, la migration a joué un rôle salvateur. Le métissage aussi. Logiquement, il est d'ailleurs présent dès l'origine puisqu'une même mutation n'a pu se produire, comme par magie, au même moment pour donner un *Homo sapiens* et une *Mulier sapiens*, autrement dit un Adam et une Ève, capables d'engendrer le reste de l'humanité. Même dans la Genèse, Dieu ne crée pas Adam et Ève simultanément. Le premier ou la première *sapiens* a vraisemblablement copulé avec un ou une Denisovien(ne) ou Néandertalien(ne) ou tout autre hominien(ne) encore inconnu(e), puis au hasard des croisements, et d'une isolation géographique, l'espèce humaine s'est stabilisée. Voilà pour la pureté de l'espèce humaine et des prétendues races qui la composeraient.

De la chasse à l'agriculture

Une fois établie, l'espèce humaine a vécu durant des dizaines de milliers d'années de la chasse et de la cueillette. L'observation des derniers groupes de chasseurs-cueilleurs vivant dans le désert du Kalahari, en Amazonie et en Australie permet de se faire une idée de leur mode de vie. Ils formaient de petites bandes se déplaçant au gré de campements provisoires sur un territoire déterminé assez vaste pour leur procurer la subsistance, comme le font de nombreuses espèces d'animaux. Bien que leur mode de vie fut nomade, ils ne migraient donc pas sauf quand ils étaient délogés par une autre bande qui les poussait un peu plus loin. Pour qu'ils trouvent une nourriture suffisante, leur densité⁹ ne pouvait pas dépasser un habitant pour 10 km². Cette existence relativement insouciante prend fin avec les débuts de l'agriculture. Environ

- *Les 4 mystères de la population française*, Odile Jacob, 2007.
- *Entre deux pôles : la démographie entre science et politique*, Aux lieux d'être, 2006.
- *Immigration positive* (avec Jack Lang), Odile Jacob, 2006.
- *La Démographie*, Odile Jacob, 2005, édition en anglais à Princeton University Press (*The Nature of Demography*), 2008.
- *L'Europe jusqu'où ?* (avec Alain Duhamel et Philippe Moreau-Defarges), Éditions de l'Atelier, 2004.
- *L'Adieu aux masses : population et politique*, Éditions de l'Aube, 2003, réédition 2006, traduit en italien, édition Eleuthera.
- *365 jours pour la Terre* (commentaire des photos de Yann Arthus-Bertrand), La Martinière, 2002.
- *Une autre France : votes, réseaux de relations, classes sociales*, Odile Jacob, 2002.
- *Kafka y la familia* (illus. Hervé di Rosa), Ediciones Sin Nombre, 2001.
- *L'Invention des populations : biologie, idéologie, politique* (sous la direction de), Odile Jacob, 2000. Traduit en portugais.
- *Essai de géométrie sociale*, Odile Jacob, 2000. Traduit en portugais, édition Piaget.
- *Naissance de la mortalité : l'origine politique de la statistique et de la démographie*, Gallimard-Le Seuil, 2000.
- *Le Démon des origines. Démographie et extrême droite*, Éditions de l'Aube, 1998. Traduit en italien, éditions Feltrinelli.
- *Démographie et politique* (sous la direction de, avec Francis Ronsin et Élisabeth Zucker), Presses de l'Université de Dijon, 1997.
- *Le Peuplement de l'Europe*, La Documentation française, 1996.
- *Les Libertés de la ville* (sous la direction de, avec Émile Malet), Unesco, 1995.
- *Les Limites de la planète : mythes de la nature et de la population*, Flammarion, 1994. Traduit en espagnol, arabe, portugais. Édition en poche, coll. « Champs », 1996.
- *Le Sol et le Sang. Théories de l'invasion au xx^e siècle*, Éditions de l'Aube, 1993, rééd. 1996, 1998, 2007. Traduit en slovène, 2003.
- *La Planète au village*, Éditions de l'Aube, 1992, réédition 1996.
- *Marianne et les lapins : l'obsession démographique*, Olivier Orban, 1991, réédition Hachette-Pluriel, 1992.
- *Population* (sous la direction de), Hachette-Pluriel, 1987.
- *Les Trois France*, Odile Jacob-Le Seuil, 1985 (réédition Opus, 1995).
- *L'Invention de la France* (avec Emmanuel Todd), Hachette, 1981.

Achévé d'imprimer en décembre 2016 par l'imprimerie Pollina pour le compte
des Éditions Autrement.

17 rue de Tournon
75006 Paris

ISBN : 978-2-7467-4505-6

Dépôt légal : janvier 2017